

La petite culotte rose

Évelyne Voldeng

Number 70, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42835ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Voldeng, É. (1993). La petite culotte rose. *Liaison*, (70), 26–27.

La petite culotte rose

Alice ouvrit un oeil, son oeil bleu car les errements de la nature l'avaient également dotée d'un oeil brun-rose. Le soleil jouait aux dominos sur la forêt et elle décida soudainement de prendre un jour de congé.

Après avoir bu un gros bol de café de Colombie et mangé son croissant dodu dégoulinant de confiture de mûres, elle établit le programme de sa journée. Elle irait à Ottawa, laisserait son bazou jaune délavé devant la maison de son amie et lècherait les vitrines dans deux ou trois artères du centre-ville.

Il était midi moins le quart quand elle quitta sa petite auto. La première chose à faire était donc de manger. Elle dénicha un restaurant thaïlandais où elle dégusta un plat de moules farcies agrémentées de basilic. Son oeil brun-rose embrumé de rêve et de paysages asiatiques, elle se dirigea vers le coeur de la ville. Elle aimait, lors de ses incursions dans la capitale, regarder la vitrine d'un marchand d'antiquités.

Monsieur Lachance, le brocanteur, était un beau vieillard à la chevelure couleur de neige avec qui elle prenait plaisir à discuter meubles de style chippendale, porcelaines en vieux Sèvres et tableaux anciens. Ce jour-là, Alice remarqua dans un coin de la devanture une mignonne culotte rose ornée de noeuds et de

dentelle. Sa présence était discrète, derrière un éventail d'ivoire. Alice qui, selon son mari, achetait des dessous de nonnette eut une soudaine envie de posséder cette culotte bordée de dentelle d'Alençon. Elle entra dans le magasin, dit son étonnement à monsieur Lachance de le voir s'occuper de dessous féminins...

— Une fois n'est pas coutume, lui répondit son vieil ami.

Une descendante désargentée d'une comtesse belge avait trouvé dans son grenier un carton d'exquises vieilleries et lui avait demandé si cela l'intéressait. Les gaines, les corsets, les pantalons de dentelle et les caracos roses l'avaient enchanté et il n'avait pas résisté à l'offre. Alice, quant à elle, succomba devant le charme de la petite culotte rose.

Vers trois heures, après avoir fait quelques autres achats, elle alla prendre une bière japonaise dans un pub anglais, puis décida de rentrer. Une demi-heure plus tard elle était chez elle.

Le ciel très curieux était sillonné de traînées violettes. Comme il n'était que quatre heures et que l'on était en plein été, Alice décida de laver la fameuse culotte rose. Elle avait également passé à l'eau quelques torchons ornés de

lupins et de mésanges. Elle prit son linge humide qui fleurait bon la lessive et s'en alla vers la corde à linge montée entre deux érables au-dessus d'un parterre de trèfle blanc. Elle regardait vers la forêt et tout d'un coup, les yeux exorbités, vit son petit chat blanc qui, la queue en l'air, s'en allait vers la gueule du vieux renard des lieux. Elle abandonna sa cuvette et courut à travers bois pour sauver le petit animal. Le renard trotta aussitôt vers sa tanière, l'oeil narquois.

Alice, son chat dans les bras, revenait vers la maison, quand elle se sentit happée dans une incroyable rafale de vent. Elle n'avait jamais vu cela. Les grands arbres ployaient, les pots de fleurs en plastique volaient à l'avenant. Elle n'était pas dans l'oeil d'une tornade, mais peu s'en fallait.

Alice pensa tout à coup à sa petite culotte rose et à son linge à étendre. Elle aurait pu pleurer toutes les larmes de son corps quand elle s'aperçut que le petit dessous de la comtesse avait disparu. Elle regarda partout, mais ne vit aucune tache rose couleur de cuisse de nymphe émue ni dans les fourrés ni dans les grands arbres autour de la maison. Il fallut bien se consoler. Alice se dit qu'après tout c'était

peut-être un signe qu'il lui fallait continuer d'acheter des chemises de nuit en pilou et des dessous de nonnette. Elle finit par oublier la petite culotte rose, garnie de dentelle.

Les mois avaient passé et le printemps était revenu. Aux arbres les bourgeons éclataient en feuilles tendres et les bêtes, énervées par l'ardeur de la saison nouvelle, batifolait dans la nature. Le gros chien s'était mis à pourchasser Nelson, l'ainé de ses chats qui grimpa jusqu'au sommet d'un tilleul. La malheureuse bête, peu habituée à de telles marches arrières, ne savait plus comment redescendre. Alice alla chercher la grande échelle en aluminium pour récupérer son gros matou.

Elle redescendait, son félin sur le dos, quand son regard fut attiré par un énorme nid où quatre oisillons au bec très jaune et au plumage bleuté et duveté attendaient leur mère. Ils chantaient leur chanson de la faim et de l'espérance dans un nid doublé de foin des champs et des restes délavés d'une petite culotte ayant appartenu à une comtesse belge.

Quelle meilleure fin pour un dessous aristocratique que de servir de tapis d'honneur pour les oisillons du peuple !

ÉVELYNE VOLDENG